COCHO, Paul, *Mes carnets de guerre et de prisonnier, 1914-1919*

Erwan Le Gall

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/1969>

DOI : 10.4000/abpo.1969

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2011

Pagination : 209-210

ISBN : 978-2-75351410-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Erwan Le Gall, « COCHO, Paul, *Mes carnets de guerre et de prisonnier, 1914-1919* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-1 | 2011, mis en ligne le 04 mai 2011, consulté le 22 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1969>

COCHO, Paul, *Mes carnets de guerre et de prisonnier, 1914-1919*, Rennes, PUR, coll. « Mémoire commune », 2010, 225 p.

La publication de témoignages de la Grande Guerre est une pratique éditoriale qui connaît ces dernières années un net regain d'intérêt, participant ainsi d'une dynamisation de l'historiographie du Premier Conflit Mondial. A cet égard, il ne semble pas abusif de parler d'un genre particulier de « littérature », celle-ci ayant ses auteurs de best-sellers (Louis Barthas, Lucien Laby...) érigés malgré eux en autant de porte-drapeaux d'écoles historiques concurrentes. Il est vrai que ces témoignages sont pour l'historien une source de premier choix. Les « carnets de guerre et de prisonnier » de Paul Cocho n'échappent pas à cette règle puisque chaque chercheur trouvera, suivant les problématiques qu'il privilégie, matière à découvertes dans cet ouvrage publié par les Presses universitaires de Rennes. Sans prétendre à une quelconque exhaustivité, dégageons à titre purement indicatif trois axes qui nous paraissent justifier amplement l'intérêt suscité par cette publication.

Tout d'abord, précisons qu'épiciier briochin né en 1879, Paul Cocho a 35 ans lorsque la guerre éclate et, qu'à ce titre, il est mobilisé au sein du 74^e Régiment d'infanterie territoriale. Constitué de soldats considérés comme trop âgés pour prendre part directement aux combats, le 74^e RIT, à l'instar des autres unités de ce genre, reste encore relativement méconnu. Ces carnets de Cocho ne sont ainsi qu'un des quelques rares témoignages dont dispose l'historien s'intéressant à ces territoriaux – bretons ou autres² –, ce qui en soit suscite déjà la curiosité, d'autant que le régiment briochin se trouve dès novembre 1914 engagé en première ligne : les « pépères » de la Territoriale, selon l'expression du temps, ne le sont pas tous...

Mais, au-delà de cette singularité, ce qui frappe à la lecture de ces carnets, c'est l'étonnement de l'auteur face à la guerre qu'il découvre. Pourtant, comme tout homme de sa génération, Paul Cocho est soumis à la conscription, le passage à la caserne étant supposé préparer les appelés aux exigences de la guerre. Son feuillet matricule nous apprend d'ailleurs qu'il effectue son service militaire à Saint-Brieuc au 71^e Régiment d'infanterie pendant deux ans, de novembre 1901 à novembre 1903, période à l'issue de laquelle il reçoit un certificat de bonne conduite (autant d'éléments qui auraient sans doute mérités d'être mentionnés dans la préface de l'ouvrage)³. Or la guerre pour laquelle il est instruit lors de ce service militaire n'est aucunement celle qu'il découvre 11 ans plus tard. Préparé pour un combat basé sur l'offensive et le choc, Paul Cocho ne reçoit le baptême du feu qu'à l'automne 1914, au moment où le conflit s'enlise dans les tranchées. C'est ce décalage entre le champ de bataille tel qu'il l'anticipait et tel qu'il le découvre qui le surprend, réalité dont rendent parfaitement compte ses carnets : « Comme cette guerre est étrange ! » écrit-il le 13 mai 1915 ; « qui aurait cru qu'elle aurait consisté à se tenir tapis, au fond des trous, guettant l'ennemi en première ligne, allongés au fond de la tranchée et attendant les événements en deuxième ou troisième ! » (p. 43). De même, à la date

2. Signalons cependant les mémoires de HERRIEU, Loëiz, *Le tournant de la mort*, Plessala, Association Bretagne 14-18, 2002, mobilisé quant à lui au sein du 88^e RIT de Lorient, ceux de CLEMENT, Joseph, *Carnets de guerre d'un officier d'Infanterie territoriale*. Lieutenant Clément Joseph au 76^e RIT, [du] 5 octobre 1914 au 20 novembre 1918, et la première attaque aux gaz du 22 avril 1915, Plessala, Association Bretagne 14-18, 2006, ou encore de PRÉAUCHAT, Elie, *Carnets de guerre et de captivité d'Elie Préaucht, soldat à la 9^e Cie du 74^e RIT de Saint-Brieuc*, Plessala, Association Bretagne 14-18, 2006 : les territoriaux bretons sont ainsi moins mal connus que d'autres.

3. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1R 1128/710.

du 25 juin 1915, il note ces quelques mots : « journée calme et tranquille ; on ne se croirait vraiment pas à la guerre » (p. 53).

Mobilisé en tant que sous-officier, Paul Cocho décroche ses galons d'officier au feu, signe d'une acquisition « sur le tas » de cette « culture professionnelle » des combattants qui, indubitablement, distingue ceux qui connaissent la réalité du champ de bataille des autres⁴. Ainsi note-t-il en janvier 1916, à propos d'un commandant nouvellement arrivé dans son unité, qu'il a « encore tous les enthousiasmes et toutes les naïvetés de ceux qui n'ont pas vu vraiment le feu » (p. 89), propos qui, évidemment, peuvent se rapporter à sa propre acculturation à la guerre moderne : nombreux sont les passages de ses carnets qui en témoignent.

Capturé en mai 1918, Cocho n'en poursuit pas moins leur rédaction, révélant ainsi l'importance de l'écrit pour lui. Dans ses deux derniers carnets, il décrit tout d'abord les conditions de vie d'un officier captif des lazarets allemands – en raison d'une blessure par éclat d'obus au bras gauche reçue lors de la vaste offensive allemande sur le Chemin des Dames – avant de s'intéresser à la situation de l'Allemagne, en pleine révolution à la fin de l'année 1918. On pourra certes objecter que ce témoignage, émanant d'un officier, n'est sans doute pas le plus représentatif de la condition des prisonniers de guerre bretons pendant le Premier Conflit mondial. Il n'en demeure pas moins extrêmement riche, tout particulièrement en ce qui concerne le périple du retour au pays, une fois la guerre terminée, et devrait satisfaire le lecteur averti de matériaux pour une histoire renouvelée des Bretons dans la Grande Guerre.

On saura donc particulièrement gré à Françoise Gatel et Michel Doumenc d'avoir transcrit ces « carnets de guerre et de prisonnier », conférant par la même occasion à Paul Cocho une « gloire littéraire » posthume que lui-même n'aurait sans doute jamais soupçonnée.

Erwan LE GALL

FICHOU, Jean-Christophe, *Les pêcheurs bretons durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2009, 343 p.

Spécialiste reconnu d'histoire maritime, travaillant sur le temps long (1850-1980), l'histoire des techniques et l'histoire sociale (les phares et balises, les gardiens de phares, les conserveurs et entreprises de conserveries de sardines), Jean-Christophe Fichou est un inlassable découvreur d'archives. Dans cet ouvrage, il s'est attaqué à la situation des « pêcheurs bretons durant la Seconde Guerre mondiale ». Insistant en introduction sur l'absence d'études historiques et la méconnaissance du monde de la pêche sous l'Occupation et s'appuyant sur les fonds des archives inédites des administrateurs de l'Inscription maritime et beaucoup d'autres sources, il pourfend quelques idées reçues sur les limitations (la limite des trois milles), les nombreuses interdictions de sortie en mer imposées par l'occupant et le déclin de la pêche qui aurait été sinistrée pendant la période. Sur le fonctionnement de ce secteur d'activité économique et la vie quotidienne des pêcheurs, l'ouvrage de Jean-Christophe Fichou apporte beaucoup à notre connaissance « des années noires » car même si elle est centrée sur la Bretagne son analyse dépasse largement les limites régionales. Il précise le rôle et les politiques de Vichy ainsi que la réalité du contrôle des diverses autorités allemandes

4. L'expression est de PROST, Antoine et WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004, p. 127.